



Extrait de  
l'exposition  
«Etapes»,  
grand panneau  
textile  
de Ronan  
et Erwan  
Bouroullec  
PHOTO STUDIO  
BOUROULLEC

**Design Parade 2008**  
VILLA NOAILLES, Montée de  
Noailles, Hyères (83).  
Jusqu'au 21 septembre.  
Rens. : 04 98 08 01 98 et  
[www.villanoailles-hyeres.com](http://www.villanoailles-hyeres.com)

**L**a troisième Design Pa-  
rade d'Hyères s'at-  
trape d'abord comme  
une *tabula rasa*. Une  
table rase «au passé»,  
rassurons-nous !  
Au pied de la Villa Noailles,  
dans la tour des Templiers, rai-  
sonne encore le manifeste des  
designers italiens de Florence,  
qui, en 1966, organisaient l'ex-  
position «Superarchitettura» :  
soit une critique drôle et vio-  
lente «de la superproduction,  
de la superconsommation, du su-

# Design BISTROT

**Festival** ♦ Les  
frères Bouroullec  
invités vedettes  
de la 3<sup>e</sup> Design  
Parade  
à la Villa  
Noailles  
d'Hyères.

*permarketing de la consommation, du supermarché, du superman et du super à la pompe.*

Voici ce paysage de meubles contestataires reconstitué par l'entreprise Poltronova, des pièces kitsch, moqueuses et bariolées, vibrantes du Singing London, du Pop Art, de la BD, de Karl Marx. Cette exposition a fondé le mouvement du design radical italien. Un des objets symboles pourrait en être un porte-voix, l'outil de la manifestation, de la prise de parole.

Quand on monte à la villa, où se trouvent les cinq autres présentations de la Design Parade, finie la *tabula rasa*. On se retrouve face à des tables bien plus silencieuses. Les designers français Erwan et Ronan Bouroullec, qui fêtent là dix ans de carrière, invitent à pénétrer dans leur atelier idéal. «*C'est didactique*», disent-ils. Meticuleux, ils tracent trois tableaux très raffinés de leur monde d'objets qui sont étayés par des dessins, des photos, des maquettes, des mini-installations de matière – tout ce qui définit les étapes du processus de leurs recherches. Le plus petit détail de conception est esthétisé, traité comme une petite sous-œuvre clé de la pièce finie.

**Epure.** Dans ces ensembles, on reconnaît la limpidité de leurs lignes, le don de jouer dans l'espace avec de multiples cloisons ou cabanes, le côté castor avec la maison flottante pour le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (Cnaie) de Chatou, ces jeux avec les végétaux qu'ils rendent artificiels, abstraits. L'influence du Japon, ici, du constructeur Jean Prouvé, là, des designers américains Eames encore, ou de

leur Bretagne natale minérale. S'affirme une passion pour les outils industriels, les transferts de technologies, comme la maille textile qui structure la chaise *Slow Chair* (Vitra).

Les Bouroullec jouent du froid, du chaud, d'une large palette de couleurs très subtile. Au final, ils installent d'énormes natures mortes, très picturales, dont parfois ils voilent l'entrée pour ajouter encore de la distance. «*Pédagogique*», mais pas plus. Car les deux frères, nés en 1971 (Ronan) et en 1976 (Erwan), reconnus et cotés sur la scène design internationale, dégagent de la grâce, mais ne pipent mot. Ils ajoutent un livre d'images à leur présentation, sans texte. Pas de prise de parole, pas d'échos du chaos du monde dans leur univers, un refus de la théorie. Ils se «*protègent*», disent-ils, sans laisser dépasser un peu de générosité.

Pourtant, après dix ans de riche équipée, alors qu'il s'agit de leur première exposition importante en France, ils se situent bien quelque part dans l'histoire du design? Et si, en nouveaux ensembliers, ils hybrident arts décoratifs et fonctionnalisme moderniste, et sautaient par-dessus le post-modernisme pour se regreffer sur le monde «*rhizomique*» naturel ou numérique contemporain qui fusionne mode, peinture, architecture, arts plastiques, technologie?

Il y a une «*manière*» Bouroullec qui n'est pas liée à la forme d'un objet, mais à un ensemble de données complexes qu'ils contractent dans l'épure, dans une ligne claire, et dont les étudiants s'inspirent. Ils offrent déjà de belles icônes contemporaines durables, comme la *Striped Chair* chez Magis. Le designer italien Andrea Branzi,

un radical de «*Superarchitecture*», ne fait plus la révolution, et leur souffle peut-être une réponse quant à leur rôle, tenu: «*Créer partout de belles petites choses pour lutter contre la laideur du monde.*»

**Karaoke.** Catherine Geel, commissaire associée de la Villa Noailles, se cogne aussi un peu contre le duo: «*Que peut-on dire d'un travail mutique, sauf à chercher les ressemblances, les influences*», écrit-elle dans le catalogue. Le silence des Bouroullec pourrait sonner comme un manifeste apaisant face au karaoke du design marketing, mais il est aussi frustrant. Avantage, ces taiseux mettent tout le monde au travail.

Comme si le duo avait fait école, c'est la richesse du processus du design qui est aussi mis en avant dans trois autres expositions. Il faut regarder Pierre Charpin filmé à Sèvres qui a réinventé de nouvelles formes pour la manufacture, en créant des vases qui seront les nouveaux supports pour les artistes décorateurs. Les deux lauréats de Design Parade 2007, l'agence Cordoleani & Fontana, exposent un travail très subtil, à travers les savoir-faire artisanaux, de leurs macro-ampoules à des jeux de miroirs pour Sèvres. Le gagnant du concours 2008, Michel Charlot, a été sélectionné pour un tabouret en aluminium, là encore – ce sont les mécanismes d'une démarche rigoureuse qui ont primé.

Avant de redescendre la colline, de traverser le jardin de Charles de Noailles, il faut absolument se plonger dans l'exposition «*Jardins modernes*», qui ajoute un nouveau volet à l'histoire de la villa moderniste, un autre flash-back vers la radicalité, celle des folles années 20.

Envoyée spéciale à Hyères

◀ ANNE-MARIE FÈVRE